

ble. Car c'EST encore une sorte d'aveuglement, qui nous doit bien faire gemir, que de ne pas voir de quoy nous sommes capables ou non. C'est sur-
Il faut s'être vu à l'épreuve, pour savoir ce que l'on est.
 quoy je m'examine souvent moy-même : mais je voy bien qu'il n'y a pas lieu de me fier à ce qu'il m'en paroît ; & NOUS ne sçavons presque jamais quel est le degré de nos forces, jusqu'à ce que l'expérience nous le fasse connoître. Ainsi, PERSONNE ne se doit croire en seureté dans cette vie, qui n'est, comme dit l'Écriture, qu'une tentation perpetuelle ; puisque celui, qui de méchant a pû devenir bon, ne sçait point si de bon il ne deviendra point plus méchant qu'il n'a jamais été.
Grand sujet de craindre pour les plus grands Saints.
 QU'EST-CE DONC qui peut nous donner quelque sorte d'esperance & de confiance, que vôtre seule misericorde ; & sur quel autre fondement pourrions-nous nous promettre quelque chose ?
Sur quoy nous devons compter.

CHAPITRE XXXIII.

Comment il étoit à l'égard du plaisir de l'oreille. Si la bonte' du chant, dans la psalmodie, fait plus de bien que de mal.

49. **P**OUR le plaisir de l'oreille, j'y ay été bien plus attaché, & il me dominoit autrefois avec bien plus d'empire, que celui dont je viens de parler : mais vous en avez dégagé mon cœur, ô mon Dieu, & vous m'avez mis en liberté sur ce point-là. Néanmoins, lorsque j'entens ces chants dont l'Eglise anime vos paroles, & qu'elles sont chantées par quelqu'un qui a la voix belle, & qui sçait chanter ; j'avouë que je suis encore un peu touché de ce plaisir-là : mais il ne m'attache plus comme autrefois, & je m'en separe dès que je le veux. Cependant, comme ces chants sont joints aux paroles de vôtre Écriture, & qu'elles en sont comme l'ame, ils semblent demander quelque place dans mon cœur. Ils veulent même que je